

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 17

Nachruf: Julien Monnet

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

JULIEN MONNET

Jeudi 26 avril, vers la fin du jour, Julien Monnet s'est doucement éteint dans sa 67^e année. Depuis longtemps déjà la maladie s'était emparée de son corps ; mais Julien Monnet qui, sous une apparence débile, possédait une forte volonté, ne voulait pas se laisser arrêter dans son activité ; il poursuivit sa tâche, péniblement, et ce ne fut, que terrassé par une syncope, qu'il s'alita, mais le mal avait fait toute son œuvre et notre ami se rendit compte que, plus jamais il ne pourrait reprendre sa place parmi nous. Il le savait si bien qu'en nous remettant, il y a trois semaines, son article pour notre journal, il nous disait : « Ce sera sans doute mon dernier article... mes dernières lignes. »

Perte immense pour le *Conteur Vaudois* que la mort de Julien Monnet. Ce journal, fondé par Louis Monnet une année après la naissance de son fils, il le vit grandir, il en fut de bonne heure un des collaborateurs et, à la mort de son père, il en assuma la direction avec Louis Favrat.

Dans notre prochain numéro une voix amie nous parlera, plus longuement que nous n'avons pu le faire aujourd'hui, de celui qui nous quitte, de cet ami courtois et bienveillant, modeste et sincère, dont nous garderons un beau souvenir.

L'administration et la rédaction du *Conteur Vaudois* prient la famille du regretté Julien Monnet, de croire à ses bien respectueux sentiments de sympathie.

NOS VIEILLES CLOCHES

MOUDON

(Suite et fin.)

On lit dans les Manuels de 1654 : *Estant passé 100 livres de métal de la cloche de Notre Dame, est ordonné qu'an lieu de refondre celle du collège que l'on en fera une avec le métal qui soit plus grande que celle du dit collège, laquelle se mettra en lieu assuré pour la nécessité au temps advenir.*

C'est de la troisième cloche qu'il est ici question. Elle pèse 1900 kilogr. Elle donnait avant l'harmonisation le ré naturel, actuellement elle sonne le mi bémol. Elle était très épaisse, ce qui lui donnait un son de « cassoton » assez désagréable, qui s'est amélioré par l'harmonisation.

On lit à la circonference du cerveau :

GARDEZ-VOUS, VEILLEZ ET PRIEZ
CAR VOUS NE SCAVEZ LE JOUR
NI L'HEURE. ST. MARC 13, V. 33.

Au milieu, sur une face :²

SPECTABLE DANIEL BVRNAT PASTEUR.
PIERRE TACHERON DIACRE, NOBLE
PHILIPPE DE STAVAYE SEIGNEUR DE
BVSSY ET MEXIERE ET CHASTELAIN.
LES HONORABLES BALTHAZARD BVRNAND
BANDERET, GASPARD NICATY SECRETAIRE,
PHILIPPE TROLLIET, SAMVEL BIZE, JEAN
DECRISTAZ, JD. DECREVEL, MICHEL NICOD,
PIERRE BIZE, DANIEL DEMIERRE, ALBERT DV
TOICT, TOVS CONSEILLERS. IO. F. OFFICIER.

Sur l'autre côté :²

NOBLE HVMBERT DE MOVLIN
CONSEILLER ET GOVVERNEUR
GABRIEL DVTOIT
PETI GOVVERNEUR.
JEHAN RICHENET DE VEVAY
MA FONDVE.

La quatrième cloche sonnant le fa dièze, elle a été abaissée au fa naturel et pèse 920 kilogr. C'est la cloche de midi, du réveil et du couvre-feu.

La circonference du cerveau porte l'inscription :

J.-A. BURNAND.

En dessous les noms des membres des autorités civiles et ecclésiastiques alors en charge, entre autres ceux de :

SPECTABLE JEHAN BAPTISTE CLAVEL
PASTEUR ET DOYEN. NOBLE ET GENREUX
SIGISMOND DE CERIATT GENTILHOMME
SEIGNEUR DE BRESSONNAZ LIEUTENANT
BAILLIVAL ET CHASTELAIN. HONORABLE ET
VERTUEUX I. J. FROSSARD BANDERET. NOBLE
ET VERTUEUX I. L. CROUSAZ, SAMUEL IAYET.
etc., etc.

Et sur une des faces :

FAIT PAR MOY JEAN MARIZ DE BERTHOUS
FONDEUR. FAIT EN 1781.

La cinquième cloche est la plus petite. Elle pèse 500 kilogs et donnait primitivement la note la bémol. En 1893, elle a été ramenée à l'octave exact du bourdon, c'est-à-dire au la bémol surhaussé.

Fondue en 1763 par les sieurs Gillet, de Bremane (?) et G. Déonna de Genève, elle porte les noms d'Abraham Daniel Tacheron, châtelain, banneret et conseiller, Noble Frédéric de Cerjat, seigneur de Denezy, lieutenant baillival, Abraham Daniel Frossard, seigneur de Saugy, Jean Louis Panchaud et des autres conseillers en charge à cette date.

L'accord donné par ces cinq cloches est ré bémol majeur.

R. C.

¹ Eglise à Moudon, démolie en 1718. Elle se trouvait dans la partie haute de la ville.

² Ces textes étant abrégés, nous les avons rétablis dans la mesure du possible.

Articles parus : Ecclésiens, 17 mars 1928 ; Les Clées, 28 janvier 1928 ; Montagny s. Yverdon, 3 décembre 1927 ; Montreux, 3 mars 1928 ; Morges, 31 mars 1928 ; Noville, 6 juin 1925 ; Penthaz, 5 novembre 1927 ; Renens, 14 avril 1928 ; St-Prix, 4 février 1928 ; Valleyres-sous-Rances, 18 février 1928 ; Vullorbe, 24 septembre 1927 ; Vaulion, 15 octobre 1927 ; Villette, 25 mars 1925 et 4 décembre 1926 ; Vuillieu, 31 décembre 1922 ; Vullierens, 7 avril 1928. — Nyon, 5 mai 1924.



QUE FAUT-TE FÈRE APPREINDRE
A NOTRÈ BOUBO

A O dzor de vouâ, l'è oquie que baille dâi cousin de savâi quin metî faut fère appreindre à notrè bouubo. On sâ jamé se sant bon po cosse o po cein et quand l'ant justameint apprâ cein, betant la clliâ su la corniche et voudrant appreindre cosse. On sâ pas quemet fère. Lo bolondzî amerâi mî être tapaseillon, lo

tsapouè regrette rido de pas être martsau et lo cordognâ pête su lo metî et sè met à veindre dâi quartette. Tot cein, lè dâi coo que l'ant èta mau menâ quand l'étant dzouveno et que n'avant min d'écheint po lo metî que lão père z'et mère lâo z'ant apprâ. Oro, on è pè sutî. Lâi a dâi dzein que lâi diant l'orientation professionnelle et que pouan vo dere ào picolon lo metî que no faut. Respect po leu !

Vo vo rappelâde de clli petit craset que dêmorâve de l'autre côté de la granta gollie, dein lè z'Amérique. Pu pas vo dere se l'etâi clliaque de la part d'amón ào bin clliaque de la part d'avau. Dein ti lè casse l'etâi per lè. Son père lâi désâi adî : « Craset, que vâo-to appreindre ? » et li n'ein savâi pas mé que ma choqua. Po fini, son père l'einclioû dein on pâilo ein lâi bailleint onna pomma, on franc, et onna Biblia. Volâive lo laissi on petit momeint; du cein, l'âovrâtri la porta po vêre que fasâi lo craset. Se liaisâi la Biblia, ein farâi on ministre; se s'amusâve avoué lo franc, on lâi apprendrâi banquier; se paumâve la pomma, l'etâi tot bon po paisan. Dinse, ce porrâi pas sè trompâ.

Quant l'ant dëseinclioû, l'ant trovâ lo petit craset, que l'etâi setâ su la Biblia, l'avâi met lo franc dein sa catsetta et medzîve la pomma.

Lo père lâi betâ dein la politqua.

Vo vâide. On trovâ adî quand on à sutî. N'a rein qu'à guegnâ bin adrâi lè bouibo et on vâi à que sant bon.

Quand lo petit Bourdetz là revêgnâi de sa première écoûla l'autr'hi, s'è-te pas met à dere de clliâo croûlo mot que lè bouibo apprenant eintre leu : « Charrette ! » que crâio, ào bin on mot dinse. La mère Bourdetz ein a zu rido dèlao et lâi a d' à son valet :

— Te sâ, Philépê ! Te dis quie onna croûie raison. Se te mè djure de pas la redere, tè bailllo onna pice de dhî ceintimo, tota nâova !

Lo valet lâi èta d'accord et bete la pice dein sa fatta, po s'asetâ dâi trabillette à la bise.

Sta mîma vêprâ, quand revint de l'écoûla, fâ dinse à sa mère :

— Te sâ mère, vu pe rein mé dere : « Charrette ! » mâ ié apprâi onn'autra raison que vaut omre ! on franc cinqanta !

Crâide-vo pas que stisse, foudrâi lâi appreindre Jui ?

Marc à Louis.

LE CHATEAU DES CLÉS

T E village des Clées, qui jadis était une petite ville, est situé sur la frontière qui sépare le canton de Vaud de la France et sur la pittoresque rivière de l'Orbe, traversée là par un ancien pont de pierre d'une seule arche très élevé au-dessus de la rivière que l'on voit à peine. Le château des Clées était placé sur une hauteur au-dessus du bourg ; il ne présente plus qu'un amas de ruines, la seule partie à peine habitable est une tour dans laquelle on peut au besoin enfermer des prisonniers ; le reste n'est plus que vastes décombres qui attestent cependant l'antiquité de cet édifice qui fut jadis une importante forteresse.

Son nom était autrefois « Les Clefs », car on pouvait la considérer comme une des clefs de l'Helvétie. Son origine est très ancienne et très